

LE QUOTIDIEN DE L'ART

23.01.26

l'hebdo



ENQUÊTE

**L'art de la
recherche :
quand les
artistes
deviennent
chercheurs**

PERSPECTIVE

**Les artistes
« réactivent »
les photographies
historiques du musée
du quai Branly**

CONVERSATION

**Alice Diop et Robin Coste Lewis :
« C'est un geste profondément
politique que de rester
ensemble face à l'horreur »**



L'art de la recherche : quand les artistes deviennent chercheurs

Audrey Brugnoli

« Peaux éthiques », à l'hôpital Necker-Enfants malades en codirection avec l'Institut Imagine (AP-HP) et l'École des arts décoratifs (PSL).

© Eugénie Zuccarelli.

De plus en plus nombreux, les programmes de doctorat en art ouvrent des voies entre art, sciences et humanités. Mais ils interrogent aussi : si l'art peut donner un souffle nouveau à la recherche scientifique et universitaire, le risque d'une académisation de la pratique et de l'éducation artistique existe.

PAR JORDANE DE FAÏ

Qui n'a pas déjà passé son tour à l'entrée d'une salle d'exposition transformée en mini-bibliothèque, dont les centaines d'ouvrages et documents d'archives promettent, à qui s'y attarderait pendant des heures, de délivrer un savoir à la fois bien trop exhaustif et non exhaustif, sur un sujet à la fois bien trop précis et bien trop flou pour être compris ? « *L'art fondé sur la recherche n'a plus rien de nouveau, sa présence est presque incontournable dans toute exposition sérieuse. Pourtant, il n'a jamais été clairement défini, ni d'ailleurs critiqué* », écrit Claire Bishop dans son essai « *Information Overload* », issu du livre *Disordered Attention: How We Look at Art and Performance Today*, paru en 2023 aux éditions Verso. Dans cet essai, la critique d'art en retrace les origines : si l'art conceptuel interdisciplinaire d'artistes, tels que Mary Kelly, Susan Hiller et Hans Haacke, qui s'intéressent respectivement à la psychanalyse, à l'anthropologie et à la sociologie, marque un tournant dans les années 1970, « les transformations



**Hans Haacke****Actualités, 1969-2008**

Bridgeman Images. © Adagp, Paris, 2026.

Ci-dessous : Installation nouveau media performative et recherche artistique « The panel discussion of another dimension » faisant partie de la thèse (PhD) « INTERDIMENSIONAL ARTISTIC REFLECTION: Speculative movements through Spatial, Digital and Narrative Media » par **Sidsel Christensen** à la galerie Room 61 à Bergen en 2024.

Photo : Slavash Kheirkhah.

dans l'enseignement artistique ont sans doute exercé une influence plus déterminante que ces précurseurs, explique la critique. Bien que l'art-recherche soit un phénomène mondial, il est indissociable de l'essor des programmes doctoraux pour artistes en Occident, et plus particulièrement en Europe, au début des années 1990 ». Selon une enquête menée en 2012 par l'historien de l'art **James Elkins**, 73 institutions européennes proposaient un doctorat en arts plastiques, dont 42 au Royaume-Uni – des chiffres frappants, comparés aux 5 doctorats recensés au Canada, 7 aux États-Unis et 4 au Brésil. En France, la formation doctorale SACRe, pour « Sciences, Arts, Création, Recherche », associe les grandes écoles nationales supérieures de création (la Fémis, le Conservatoire national supérieur d'art dramatique, le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, l'École nationale supérieure des arts décoratifs et l'École nationale supérieure des beaux-arts) à l'ENS et l'université de recherche Paris Sciences et Lettres (PSL).

Nouvelle vague

À sa création en 2012, le programme correspond à une double attente. D'une part, comme pour beaucoup de pays européens, il répond à la réforme d'homogénéisation, à l'échelle européenne, d'un cycle licence-master-doctorat (LMD), entériné par l'UE en 2002. Et d'autre part, le programme met la France à niveau quant à la tendance de faire de la recherche en art une discipline. « La concurrence internationale allait s'accroître », explique Emmanuel Mahé.

Le cofondateur de SACRe a vu juste : les diplômes se sont depuis multipliés à travers l'Europe avec de nouveaux venus chaque année, et tandis qu'à ses débuts, les candidatures aux doctorats SACRe étaient « orientées vers des formats de résidences artistiques, le registre a aujourd'hui changé. La conception de ce qu'est la recherche artistique est davantage comprise, et le nombre de dossiers augmente chaque année ». Un développement favorable, dont le pari n'était pourtant pas gagné : « D'un côté, les universitaires nous reprochaient de vouloir former de "faux doctorants". De l'autre, les écoles d'art craignaient qu'on les transforme en universités, et les artistes en théoriciens. »

Si le boom national et international des programmes de doctorat donne finalement raison à l'art, les raisons d'être sceptique face à cet engouement sont nombreuses. « La recherche artistique n'est pas nouvelle – pensez à Hilma af Klint et ses toiles méthodologiques ou à Marcel Duchamp et ses valises –, elle est aujourd'hui simplement formalisée. C'est formidable que l'art soit désormais reconnu comme un savoir et un mode de production de savoir légitime. C'est formidable que les artistes reçoivent une éducation

« C'est formidable que l'art soit désormais reconnu comme un savoir et un mode de production de savoir légitime. Ce qui est moins favorable, c'est quand l'art se tourne vers la théorie pour des questions de financements, et que le monde académique assèche la création. »

SIDSEL CHRISTENSEN, ARTISTE-CHERCHEUSE.

approfondie et apprennent à avoir une voix, car tous les artistes ne bénéficient pas d'une galerie ou d'un curateur qui la formulent pour eux, explique Sidsel Christensen, artiste-chercheuse diplômée de l'Art Academy de Bergen. Ce qui est moins favorable, c'est quand cela devient performatif. Quand l'art se tourne vers la théorie pour des questions de financements, et que le monde académique assèche la création. »





Claire Bishop

*Disordered Attention:
How We Look at Art and
Performance Today,*
2024, éd. Verso.

DR.

« *L'un des dangers de l'engouement pour les doctorats en art est d'"exacerber les inégalités économiques déjà présentes dans l'enseignement artistique".* »

CLAIRE BISHOP, CRITIQUE D'ART.

Revers de la médaille

« Face aux coupures budgétaires partout dans l'éducation publique, les universités comblent les manques de façon intelligente. Les programmes de doctorat permettent aux facultés et aux étudiants de candidater à des fonds de recherche européens et privés », précise Karen Werner. L'artiste nord-américaine, partie faire son doctorat en art à Bergen faute d'opportunités et de soutien financier aux États-Unis, est aujourd'hui professeure au sein du nouveau PhD art-recherche de l'université de Mozarteum à Salzbourg. « Les artistes ont toujours nourri une inclinaison à la pensée critique. Le problème est quand elle n'émerge pas organiquement, mais est imposée de l'extérieur », note l'artiste-enseignante, qui en a vu les conséquences sur son propre travail, et aujourd'hui sur celui de ses étudiants. Si, à long terme, l'artiste voit les apprentissages de ses années de thèse comme favorables à sa production artistique, elle en reconnaît les revers. « Mon œuvre de soutenance, comme celles d'autres doctorants, est peut-être devenue plus compliquée que nécessaire. Le monde académique est un univers intimidant pour beaucoup d'artistes. C'est suffisamment stressant de créer, si, en plus, on a intériorisé les injonctions académiques, la pression se multiplie, confie-t-elle. La peur de ne pas réussir peut vite tuer le jeu, l'insouciance et la confiance en soi nécessaires à la créativité. »

Consciente des possibles impasses en la matière, l'artiste met en avant dans ses cours les aspects bénéfiques de la recherche sur la production artistique, et vice-versa. Elle propose notamment à ses étudiants de travailler sur le médium de la radio et d'écrire des partitions, qui font office de dissertation. « L'engouement pour l'art-recherche peut avoir un impact sur la façon dont les artistes créent, en particulier les plus jeunes. Les étudiants se voient aujourd'hui parfois contraints à faire partie de groupes de recherche dans leurs cursus, alors qu'ils commencent à peine à se chercher en tant qu'artistes. » Particulier, le langage académique ne convient pas, par ailleurs, à tout le monde. Et surtout pas à tous les artistes, qui, par nature, opèrent en marge des règles. « Le langage académique peut être un vrai piège. Il demande une certaine cohérence et clarté, qui ne vont pas forcément de pair avec l'acte de création, et ne sont pas forcément de bons indicateurs de la qualité d'une œuvre », précise Karen Werner.

Parler académique

D'autre part, le langage académique est plus facilement compréhensible par des étudiants issus de milieux CSP+, dont le capital culturel les rend d'emblée plus agiles à le manier. À l'inverse, il exclut quasi d'office des artistes dyslexiques ou ne maîtrisant pas l'anglais, *lingua franca* du monde académique. Selon Claire Bishop, l'un des dangers de l'engouement pour les doctorats en art est d'« exacerber les inégalités économiques déjà présentes dans l'enseignement artistique » et « que l'art, sous la pression de l'académisation, se docilise, se systématise et se professionnalise ». Au risque de renforcer l'hégémonie occidentale du monde de l'art, et d'exclure tout un pan d'artistes, n'ayant pas les ressources, les diplômes (licence et master obligatoires afin d'accéder au doctorat) ou les dispositions nécessaires, des bancs des universités et écoles d'art. Et ce, à tous les niveaux. Depuis quelques années, une nouvelle tendance se profile dans le recrutement des professeurs d'art, à qui l'on demande d'avoir un doctorat. « Ça n'a jamais été le cas auparavant. La recherche devient un critère à être un bon prof, mais les artistes qui ont un PhD ne sont pas forcément les meilleurs professeurs », note Sidsel Christensen. « Rares sont les textes ou



« Le long temps de recherche permet d'apporter de la création dans des univers où il n'y en a pas, et ainsi d'apporter d'autres solutions. »

AUDREY BRUGNOLI, DESIGNER.

© Bérily Libault.

Audrey Brugnoli

« Peaux éthiques » à l'hôpital Necker-Enfants malades en codirection avec l'Institut Imagine (AP-HP) et l'École des arts décoratifs (PSL).

© Audrey Brugnoli.



manifestes influents d'artistes du passé qui auraient valu à leurs auteurs un doctorat, car certains des meilleurs écrits d'artistes étaient dogmatiques et impulsifs, plutôt que le fruit d'une recherche approfondie et d'une évaluation par les pairs », appuie James Elkins.

Encore jeunes et en pleine formation, les programmes de doctorat en art se trouvent en outre à un moment de jonction : si les candidatures d'étudiants se multiplient, les professeurs habilités à diriger des recherches (HDR) ne sont pas encore assez nombreux. En France, on en compte moins de dix. « On manque de professeurs HDR, et on manque d'un véritable statut d'enseignant-chercheur. Ces derniers ne sont pas reconnus comme des chercheurs à plein titre : ils ont le même salaire qu'un enseignant, alors qu'ils ont le diplôme et apportent des fonds considérables aux facultés, explique Emmanuel Mahé. En même temps, on doit être vigilant à ne pas cloisonner le système et à garder un équilibre dans le monde de l'art entre des artistes qui n'auraient, par exemple, pas le bac, et ceux aptes à accompagner la recherche artistique. » Et à en développer les ressources et le potentiel. En d'autres termes, l'apport financier et l'apport qualitatif de la recherche artistique. « Grâce à SACRe, des artistes qui n'auraient pas eu le moyen de mener leurs recherches peuvent le faire », précise Emmanuel Mahé. Le programme donne la légitimité nécessaire pour répondre à des appels à projets et des fonds publics et/ou privés, dispensés par des programmes européens comme Horizon Europe et New Bauhaus, l'Agence nationale de la recherche (ANR), ou encore le dispositif Cifre - Convention industrielle de formation par la recherche en entreprise.



Brouiller les pistes

La designer Audrey Brugnoli, diplômée SACRe à l'ENSAD, a ainsi mené une recherche en partenariat avec un laboratoire sur un nouveau matériau de prothèse pour des patients atteints de maladies génétiques rares de la peau. « Sans cette thèse, le laboratoire aurait directement commencé à concevoir ce matériau, ce qui amène souvent un décalage entre ce que les financeurs veulent, et ce que le terrain veut, explique la designer. Il y a beaucoup de start-up qui innove, mais les nouveaux matériaux ne sont ensuite pas utilisés, car trop déconnectés des usages et de la pratique. L'imaginaire ultratechnologique et le prisme transhumaniste sont rarement ce que désirent les enfants atteints d'une maladie, qui cherchent justement à être discrets. Le long temps de recherche permet d'apporter de la création dans des univers où il n'y en a pas, et ainsi d'apporter d'autres solutions. » D'autres thèses SACRe ont fait se rapprocher des disciplines d'ordinaire éloignées, comme l'ingénierie technique et l'art



Exposition et soutenance de doctorat de Raphaëlle Kerbrat « Le Poids des données, paradoxes matériels et sensibles du numérique » au Centre Pompidou en octobre 2023.

Photo : Agathe Charrel.



La recherche artistique prend tout son sens quand elle permet « d'enrichir l'expérience artistique de savoirs exogènes (techniques, scientifiques), pouvant inspirer la pratique artistique, qui, à l'inverse, interfère et modifie ces derniers ».

EMMANUEL MAHÉ, COFONDATEUR DE SACRE.

DR.

textile dans la thèse menée avec l'École des mines par l'artiste Jeanne Vicérial, aujourd'hui représentée par la galerie Templon, qui a résulté en un brevet approuvé de tricot-design – et la création d'une série d'œuvres. D'autres artistes profitent du doctorat pour brouiller les pistes entre le monde académique cloisonné et les institutions publiques, à l'exemple de Raphaëlle Kerbrat, dont la soutenance réalisée au Centre Pompidou, avec des annonces retentissant à travers le bâtiment pour inviter le public à y assister, a fait salle comble de grand public allant et venant pendant les quatre heures de soutenance, comme s'ils assistaient à performance.

La recherche artistique prend alors tout son sens quand elle permet « d'enrichir l'expérience artistique de savoirs exogènes (techniques, scientifiques), pouvant inspirer la pratique artistique, qui, à l'inverse, interfère et modifie ces derniers, avance Emmanuel Mahé. Dans le cadre d'un doctorat, la recherche doit être également explicitée, évaluée, et validée par les pairs. Ce regard particulier, qui n'existe pas sinon, est très précieux pour les artistes. » « La recherche artistique peut repousser les limites de la recherche académique de deux manières : en autorisant le récit personnel et questionnant le rapport objectif à la vérité par le biais de la fiction et de la fabulation, et en présentant la recherche sous des formes esthétiques qui dépassent la simple information – le plaisir d'une histoire bien construite, des liens et des juxtapositions qui surprennent et ravissent », résume Claire Bishop. « L'art a beaucoup à apporter au concept de recherche, jusqu'à repenser la notion même de savoir. Les programmes de doctorat à travers le monde sont à ce titre eux-mêmes très hétérogènes et n'ont qu'une connaissance approximative du fonctionnement des autres », reprend Sidsel Christensen. Et de conclure : « Ce serait dommage de trop en définir le concept. L'intérêt de la recherche artistique est précisément de pouvoir jouer avec la méthode, de pouvoir emprunter à d'autres disciplines, sans le faire ultra correctement. Sa dimension ouverte et malléable est sa plus-value. »